

Tout commence dans les brumes d'outre-Manche

Aux v^e et vi^e siècles, des populations venues de *Britannia* (la Grande-Bretagne actuelle) s'installent en masse en Armorique. Déplacements subis ou volontaires, plusieurs hypothèses coexistent. Mais c'est au ix^e siècle que la Bretagne prend corps et devient indépendante. **PAR BRUNO DUMÉZIL**



Abandon L'origine du peuplement de l'Armorique reste assez obscure. Parmi les pistes explorées, celle d'un départ des Romains de l'île de *Britannia*, laissant les Britons aux prises avec les Jutes, Angles et Saxons. De quoi précipiter l'émigration vers le continent. *Les Britons déplorant le départ de la dernière légion romaine*, par Edward Henry Corbould (1843).



CHRISTIE'S IMAGES/BRIDGEMAN IMAGES

La naissance de la Bretagne constitue une énigme. Durant l'Antiquité classique, aucun auteur ne mentionne l'existence de Bretons dans cette Armorique qui est partie intégrante des Gaules. À la fin de l'époque romaine, la péninsule ne dispose encore d'aucune unité : elle relève de la province de « Lyonnaise troisième », qui a pour capitale Tours et pour principales cités Le Mans, Rennes, Nantes, Corseul, Vannes, Carhaix et Jublains. C'est d'ailleurs sur cette base que la province ecclésiastique est construite dans le courant du IV^e siècle, les diocèses armoricains étant naturellement rattachés au siège archiepiscopal de Tours. Et lorsqu'un concile est réuni à Vannes dans les années 460, personne n'évoque l'idée que l'on serait chez les Bretons. La seule Bretagne qui existe alors est l'île de *Britannia*, l'actuelle Grande-Bretagne, sous domination romaine depuis le I^{er} siècle de notre ère. Quant à la langue parlée en Armorique, c'est assurément le latin : les langues celtiques ont cessé d'être pratiquées en Gaule, sans doute dès le III^e siècle de notre ère, alors qu'elles continuent d'être un langage de communication dans les îles Britanniques.

L'Armorique a radicalement changé en moins d'un siècle

Soudain, à partir de la fin des années 560, plusieurs auteurs se mettent à désigner la péninsule armoricaine sous le nom de Bretagne. Au même moment, les évêques de Tours se plaignent de l'insoumission des clercs bretons. Des chefs militaires font également leur apparition et certains portent des noms en langue bretonique : Chanao et son frère Maclou, Weroc, Budic... Sur la Vilaine, les tensions se multiplient : il arrive que le territoire franc soit envahi par les Bretons ou pour le moins razzié. À n'en pas douter, l'Armorique a radicalement changé entre la fin du V^e et le milieu du VI^e siècle. Malheureusement, les contemporains ne nous fournissent aucune explication claire du phénomène. Une première hypothèse suppose une migration spontanée et massive. La *Britannia* connaît en effet des désordres majeurs à partir des années

410 : les autorités romaines évacuent progressivement l'île, dont toute la partie orientale passe sous le contrôle de chefs jutes, angles et saxons. Les insulaires auraient alors évacué les zones de guerre et se seraient installés sur le continent, jusqu'à finir par supplanter les populations locales en Armorique. Le sermon du moine gallois Gildas, composé entre 485 et 545, fait par exemple allusion à un exil de *Britanni* vers le continent. Mais combien sont-ils ? Une autre explication suppose une opération de peuplement organisée par Clovis et ses héritiers. Écrivant à Constantinople dans les années 550, l'historien Procope affirme que « trois nations nombreuses habitent l'île de Bretagne : Angles, Frisons et *Britanni* [...] ». Si grand est apparemment leur nombre qu'elles émigrent chaque année de là, avec femmes et enfants, et vont chez les Francs. Ces derniers les installent dans ce qui semble la partie la plus désolée de leur pays ». Plusieurs sources mentionnent également des liens étroits entre l'évêque Samson, fondateur de Dol, et Childebert I^{er}, fils de Clovis et roi de Paris. Et l'un des premiers chefs bretons connus s'appelle Theoderic (Thierry), un nom porté par le frère de Childebert I^{er}.

D'autres hypothèses ont été avancées, notamment celle d'une première migration « militaire » qui aurait eu lieu entre le III^e et le IV^e siècle. Des légionnaires issus de Grande-Bretagne auraient alors été transférés sur le continent pour renforcer les garnisons romaines du littoral et former un vaste système de défense appelé le *Tractus Armoricanus*. Il se serait ensuivi, aux V^e et VI^e siècles une migration de peuplement, qui aurait profité des contacts établis par la première vague. Reste que le *Tractus Armoricanus* s'étendait de la Charente à la baie de Somme. Or, jamais le peuplement breton ne fut aussi large.

Un autre modèle explicatif insiste sur le rôle des élites chrétiennes, qui auraient fourni les ressources morales et institutionnelles à une grande traversée. Le « Père de l'Histoire bretonne », Arthur de La Borderie (1827-1901) voyait même dans les premiers évêques bretons les guides de la migration. Malheureusement, sur les...

... sept saints fondateurs de la Bretagne, seul Samson de Dol est quelque peu documenté. Or, il l'est justement pour ses contacts étroits et amicaux avec le monde franc!

Reste enfin l'hypothèse d'un déplacement opportuniste, car la recherche d'un terrain à exploiter et à piller constitue le motif de beaucoup de migrations à la fin de l'Antiquité. Les premiers Bretons continentaux seraient dans ce cas des bandes guerrières, tantôt mercenaires, tantôt conquérantes, un peu comme les Angles et les Saxons; la discrétion archéologique de leur arrivée s'expliquerait par des effectifs limités.

Car, organisée ou subie, la migration des Bretons ne laisse que peu de traces. Rares sont les objets «insulaires» retrouvés en Bretagne, alors qu'inversement, de multiples artefacts francs ont été exhumés dans le sud de la Grande-Bretagne, qui constitue au ^{vi}^e siècle un marché majeur pour les forgerons continentaux. Si nous n'avions que les données des fouilles, sans doute penserions-nous que le déplacement de populations avait eu lieu dans l'autre sens! La linguistique apporte pour sa part des éléments déroutants: la langue bretonne médiévale semble avoir une forte proximité avec le brittonique parlé au sud-ouest de la Grande-Bretagne, dans cette Cornouaille qui n'a pas été touchée par les invasions anglo-saxonnes. La fuite des populations aurait-elle alors d'autres raisons que les troubles militaires? Ont été évoqués une crise économique ou



Péril dans la Manche Le diable tente d'empêcher l'évêque Samson (v. 495-v. 565), originaire du pays de Galles, de gagner l'Armorique qu'il souhaite évangéliser.

Maîtresse-vitre (xiii^e siècle, détail), cathédrale Saint-Samson de Dol-de-Bretagne.

Le temps des rois et des royaumes légendaires

La Bretagne des origines semble avoir été régie par des pouvoirs locaux, qu'il s'agisse de chefs de guerre, de saints hommes ou de grands propriétaires. Difficile dans ces conditions de voir émerger une monarchie unitaire. Au début du ^{ix}^e siècle, les clercs du monastère de Landévennec évoquent certes des royaumes anciens nommés Cornouaille ou Domnonée. Mais ces noms, qui s'inspirent de ceux que l'on trouve de l'autre côté de la Manche, servent sans doute à s'inventer des origines glorieuses. Lorsque les Francs envahissent la Bretagne dans les années 820, ils ne rencontrent qu'une opposition dispersée. Un Breton, Nominoë, saisit toutefois l'occasion. Après s'être fait nommer comte de Vannes par l'empereur Louis le Pieux, il profite de la guerre

entre son mentor et ses fils pour se faire reconnaître duc de Bretagne au début des années 830. Une décennie plus tard, il louvoie adroitement dans la guerre civile que se livrent les fils de Louis le Pieux. La Bretagne devient autonome et le monastère de Redon sert de caisse de résonance à la propagande ducal. Nominoë restera dans la légende comme l'unificateur de la Bretagne. Son fils Érispoë continue de mener une diplomatie agressive. En 851, le souverain de Francie occidentale, Charles le Chauve, accepte de lui reconnaître un statut royal en échange de sa soumission vassalique. Son successeur Salomon (857-874) porte le jeune royaume à son extension maximale: la Bretagne prend le contrôle du Cotentin et avance jusqu'à Angers. B. D.

un changement climatique comme moteur de la migration. Mais on sait que la côte ouest de la Grande-Bretagne subit aussi des raids irlandais entre le III^e et le VI^e siècle. Quelle qu'ait été la raison de leur venue, des hommes nouveaux prennent rapidement le contrôle de l'Armorique. Ils y diffusent leur langue de communication, le bretonique, parlée dans les basses classes de l'île *Brittannia*. Il en résulte une transformation linguistique majeure, surtout sensible à l'ouest de la péninsule.

De rivalités entre Bretons à la création d'un royaume

Les clercs bretons utilisent en revanche le latin, au moins pour la liturgie. Ce sont eux qui créent des communautés paroissiales : *plebs* en latin, qui est transposé sous la forme *plou* en breton. Chaque communauté locale se structure autour d'un homme fort, le *machtiern*, qui dispose à la fois d'une assise foncière et de pouvoirs de justice.

Quant à l'organisation générale de la Bretagne, elle reste impossible à préciser. Au VI^e siècle, il semble exister différents groupes de Bretons, en rivalité les uns avec les autres : on ignore s'ils disposent déjà de territoires clairement délimités. Vers 591, le chroniqueur Grégoire de Tours s'efforce de rassurer ses lecteurs : « Depuis la mort du roi Clovis [511], les Bretons ont toujours été sous la domination des Francs et leurs chefs sont appelés comtes et non rois. » Quelques générations plus tard, des rois sont pourtant attestés, tel ce Judicaël qui rencontre le Franc Dagobert à Clichy en 635. Un chroniqueur note que le pieux souverain breton refuse alors de manger à la même table que son homologue, dont la vie sexuelle est notoirement dissipée !

Lors des périodes de faiblesse des Francs, les Bretons disposent sans doute d'une large autonomie pour grignoter de nouveaux territoires. Mais la dynamique peut facilement s'inverser. Dans les années 820, le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, conquiert la Bretagne et l'intègre à son empire. Une génération plus tard, c'est au tour des Francs d'être vaincus par leur conquête : la Bretagne s'émancipe et se constitue en royaume en 851. 



Ces Bretons qui ont fait l'histoire Marins et explorateurs

Olivier de Kersauson nous a fait l'amitié de signer l'exergue du présent dossier ; dans l'imaginaire de nos contemporains, il incarne les qualités singulières du marin breton : force et ténacité, audace et franchise, mais avec ce qu'il faut de pudeur, d'inspiration et de panache au quotidien pour rendre ces vertus aimables. Avant lui, son propre maître **Éric Tabarly**, modèle pour tous les navigateurs, avait collectionné les exploits sportifs sur une dynastie de voiliers, tous baptisés *Pen Duick* – du nom breton de la mésange noire. Sa disparition à moins de 67 ans, en juin 1998 en mer d'Irlande, devait endeuiller la France entière, comme celle du **commandant Charcot**, malouin d'adoption, six décennies plus tôt. Si tous les marins de la péninsule sont loin d'être nés à Saint-Malo, les enfants de la cité corsaire ont bel et bien dominé l'histoire des mers : ainsi de **Jacques Cartier**, explorateur du Saint-Laurent lors de trois expéditions montées pour François I^{er}, et lancées respectivement en 1534, 1535 et 1541. Ainsi de **René Duguay-Trouin**, sous le règne de Louis XIV, cauchemar de l'Angleterre mais aussi du Portugal auquel il aura pris Rio de Janeiro... Ainsi du rusé **Robert Surcouf**, corsaire de génie et cependant négrier sans remords, idole du Directoire – qui le préfère à Charles Cornic, retiré en son manoir de Suscinio – puis du Consulat et de l'Empire... Le plus honoré de tous ces grands marins – un archipel de l'océan Indien austral, les îles de la Désolation, a en effet reçu son nom – était finistérien. Il n'aura pas été, pour autant, le plus glorieux : **Yves Joseph de Kerguelen**, dont toute la carrière fut une controverse, a laissé l'image d'un officier de marine intrigant, avide, peu exemplaire quant à la discipline à bord, jusqu'à être radié par un conseil de guerre, à Brest, en 1775, et mis en forteresse. Il est vrai qu'il venait de perdre en Louis XV son protecteur indéfectible. Entre deux traversées, certains Bretons furent enfin de grands marcheurs, tel, à la Belle Époque, le Dinannais **Augustin Pavie**, sillonnant pieds nus le Laos et le Cambodge pour le plus grand bénéfice de la III^e République ; ou son lointain devancier, le Vitréen **Pierre-Olivier Malherbe** qui, à la fin du XVI^e siècle, avait été le premier homme à faire le tour du monde par voie terrestre – mythe ou réalité, le géographe Bergeron n'a pas hésité à le présenter comme l'improbable confident de l'empereur de Chine, du Grand Moghol et du chah de Perse ! **FRANCK FERRAND**

